



HAL
open science

La matière médicinale de La Celestina : donnée culturelle et enjeu dramatique

Florence Dumora

► **To cite this version:**

Florence Dumora. La matière médicinale de La Celestina : donnée culturelle et enjeu dramatique.
Babel : Littératures plurielles, 2010, 22, pp.53-73. 10.4000/babel.211 . hal-02499689

HAL Id: hal-02499689

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02499689>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La matière médicinale de *La Célestine* : donnée culturelle et enjeu dramatique¹

Florence Dumora
Université de Reims

La question amoureuse place *La tragicomédie de Calixte et Mélibée*² à la croisée de plusieurs domaines du savoir qui entretiennent entre eux des rapports étroits : la médecine, la philosophie naturelle et la morale.³ Il apparaît que la science médicale s'est vu accorder par le premier auteur une attention particulière qui va au-delà d'une coloration vaguement réaliste. Sa présence dans le texte est une indication parfaitement identifiable de l'intérêt porté à cette science à la fin du 15^{ème} siècle.⁴ Certes le recours à *l'amplificatio* inscrit la longue énumération des produits médicaux par le serviteur Pármeno (I, 7) dans un *topos* médiéval⁵, mais cela ne constitue pas une raison suffisante pour en conclure que le choix de ces ingrédients est dépourvu de pertinence et invalider la recherche du sens de ce discours à l'intérieur du texte. Faut-il le préciser, la médecine est assumée par le personnage le plus influent, l'entremetteuse Célestine, en qui sont associées les fonctions médicale et magique, dans une large palette allant du cosmétique à la *philocaptio* en passant par l'obstétrique illicite. Cette combinaison, loin d'être inédite⁶, oriente l'éclairage moral des solutions amoureuses apportées par la vieille. Toutefois, il n'est pas insignifiant que la matière médicale soit versée par un personnage différent de celui qui en a la pratique, à savoir Pármeno, à côté des scènes de magie amoureuse (*philocaptio*) où la praticienne nous est montrée en pleine action.⁷

¹ Cet article a été publié dans dans *La Celestina : études croisées*, Sandra Gorgievski, Odile Lasserre-Dempure et Xavier Leroux (éds.), *Babel*, n° 22, Toulon, Université du Sud-Toulon-Var, 2010, p. 53-74.

² Notre édition de référence est celle de Peter Rusell, *Clásicos Castalia*, Madrid, 2007.

³ Avicenne illustre parfaitement cette collusion, cf. Marcelino Amasuno Sárraga, "Hacia un contexto médico para *Celestina*: sobre amor *hereos* y su terapia", *Celestinesca*, Vol. 24, 2000, pp. 135-169: pp. 139-140, 149; Avicenne a identifié l'amour *hereos* comme pathogène dans *Canon medicinae*, p. 145.

⁴ *Lilio de medicina* de Bernardo de Gordonio (1258-1318) est traduit en espagnol et publié à Salamanque en 1495 (BNF, Microfilm-8411).

⁵ Les plantes citées pour l'élaboration des produits de bain sont concordantes dans *La Célestine* et dans *Las coplas de las comadres* de Reinosa, (BNM : R 100 073 / 38) fol. 8v°, même si dans de nombreux passages Reinosa reste plus évasif (fol. [6v°], par exemple : « No conocéys la emplumada / gran maestra de afeytes / que faze mudas y azeytes »).

⁶ Sans parler des magiciennes antiques (dont Médée reste une des plus édifiantes illustrations), il suffit de voir les *Coplas de las comadres* de Reinosa, *éd. cit.*, strophes 3 et 4, fol. 3v°, sur les pratiques abortives ; fol 6 et suiv. l'évocation d'une *trotaconventos* et de tous les remèdes et savoir-faire propres à l'entremetteuse ; ou le *Diálogo entre el amor y un viejo* de R. Cota, éd. bilingue espagnol-italien d'Elisa Aragone, Publicazioni della università degli studi di Firenze, Felice Le Monnier, Firenze, 1961 : pp. 86-89, v. 271-297 : Amor « Yo hallo las argentadas / yo las mudas y cerillas, / luzentoras unturillas, / y las aguas estiladas » etc. et p. 94, v. 388-389, 397 : Viejo : « Tú hallas las tristes yerbas / y tú los tristes potajes [...] / tú buscas los hechizeros ».

⁷ L'acte III et la scène 5 de l'acte IV. Il ne s'agit pas ici de rentrer dans le débat sur la magie efficace et la sorcellerie. Nous pensons d'ailleurs que l'amour de Mélibée n'est pas le produit de la magie célestinesque.

Or le profil médical de Célestine est judicieusement enchevêtré, par l'auteur de l'acte I, aux rapports qu'elle a entretenus avec Pármeno enfant. En évoquant ses activités médicales, le plus jeune des deux serviteurs proches de Calixte est opposé par l'auteur dans un violent contraste à Sempronio, dont l'âge, pourtant, est assorti d'une autorité certaine. Il ressort de cette symétrie contrastive, outre la rivalité des deux serviteurs sur le plan dramatique, une mise en lumière spécifique du problème de Calixte, due au premier auteur, et prolongée par le second, peut-être suivant le canevas inscrit dans l'*Argument général*.⁸ Ainsi la matière médicale devient-elle un enjeu dramatique, non en tant qu'elle entre dans le remède donné à Calixte, mais, sur un plan annexe au traitement de l'amour, en ce que dans la bouche de Pármeno, ce savoir de Célestine est l'objet d'un discours de dévoilement à caractère dénonciateur qui sera lourd de conséquences dramatiques.

Il semblera utile de rappeler d'abord que Calixte est une dramatisation de la problématique médicale (et morale) de l'amour *hereos*. Puis à partir de la situation des contenus médicaux dans le texte, ce travail se propose de voir dans quelle mesure les auteurs dressent un état (critique) de la médecine de leur temps en liaison avec diverses mentalités (en particulier avec la conception de la sorcellerie moderne). Enfin il s'agira d'analyser la portée dramatique de l'exposé médical.

On le sait, l'amour, depuis les débuts de la philosophie, est un enjeu majeur de la réflexion sur la transcendance de l'être, en tant qu'il représente l'accomplissement de la loi naturelle moyennant une implication charnelle qui est moralement justifiable.⁹ Si l'amour du bien apparaît raisonnable et juste en élevant l'âme, la folie amoureuse est condamnable car elle abolit toute raison et aliène l'individu. Cet amour fou, appelé dans les écrits médiévaux *hereos* (*l'aegritudo* de Platon), alimente les discours moraux et médicaux car il représente un cas, à double titre, clinique et moral qui suscite une condamnation de la part des médecins et des moralistes. Le principe de ce consensus n'est pas de juger le corps responsable de la faiblesse humaine mais bien cette structure mentale complexe qu'est l'imagination, si l'on en croit l'auteur du *Lilio de medicina*, dont la traduction castillane est publiée en 1495 à

⁸ Il y a là encore matière à une discussion à laquelle nous ne prenons pas part : rien ne dit de façon certaine que cet *Argument général* soit du premier auteur.

⁹ La conception platonicienne de l'amour, mais aussi le concept aristotélien de loi naturelle ont largement filtré dans la culture chrétienne, notamment par le biais de la pensée arabe, alimentant le débat moral autour de l'abstinence et ils ont marqué les représentations littéraires que ce soit au Moyen-Âge ou au 16^{ème} siècle (Juan Ruiz, *Libro de buen amor* ; Lope de Vega, *La dama Boba*). Par ailleurs la *Physique* d'Aristote fournit la base des conceptions médicales médiévales : la santé est l'équilibre entre les quatre qualités essentielles.

Salamanque.¹⁰ Cela explique la contiguïté des discours sur les affections dites *melancolía* et *amor hereos*, chapitres 19 et 20 du livre II : “*Amor que hereos se dize es solitud melancónica por causa de amor de mugeres*”. Calixte est bien décrit comme un mélancolique d’abord (I, scènes 2, 3 jusqu’à « *loco está este mi amo* ») avant que le véritable diagnostic de la folie d’amour ne s’impose à partir de ses propres aveux faits à Sempronio (I, 3 « *yo melibeo soy* » et 4).¹¹ Cependant si le comportement du fou d’amour est bien établi (à travers l’isolement, le refuge de l’obscurité, l’aboulie, le passage de l’état taciturne à la volubilité et des larmes au rire)¹², il ne lui est pas associé d’observation clinique qui laisserait transparaître le déséquilibre humoral.¹³ Il semble probable que la mention du cerveau éclaté de Calixte, faite par Mélibée dès la *Comédie* (XX, 3 : « *sus más escondidos sesos quedaron repartidos por las piedras y paredes* »), outre l’effet de fascination exercée par la vue des organes internes, insiste sur cette partie de l’individu affectée directement par la maladie d’amour, suivant les médecins.¹⁴ En revanche on peut difficilement suivre Eukene Lacarra Lanz lorsqu’il y voit une allusion à l’excès de sécheresse provoquée par la folie amoureuse ; d’autant que des relations sexuelles trop fréquentes produisent le même effet desséchant.¹⁵ Face à un cas tel

¹⁰ B. de Gordonio, *Lilio de medicina*, «Las señales escondidas de la manía que ha de venir son quando alguno ymagina y piensa aquellas cosas que no son de pensar nin de juzgar nin de ymaginar o quando piensa que es bueno aquello que no es bueno», lib. II, cap. 19, f. lv v° b y lvi r° ab.

¹¹ Dans quelle mesure *herege* prononcé par Sempronio ne met pas en évidence que l’amour *hereos* conduit même à l’hérésie ? On sait que le sens et l’étymologie de *hereos* ne sont pas clairement établis et que ce mot a donné lieu à des associations sémantiques avec *héroe* / *heroico* (par Platon, Avicenne, Arnau de Vilanova, par exemple).

¹² B. de Gordonio, *Lilio...*, “Las señales generales son éstas que de propiedad de todos los melancólicos es tener odio a esta vida y fuyen la compañía de los ombres y son continuamente en tristeza y dize Galieno que continuamente tienen temor y no es maravilla pues la causa del temor continuamente consigo la traen ; la ánima tienen embuelta en escuridad tenebrosa”, lib. II, cap. 19, f. lvi v° : ces symptômes du mélancolique décrits par Gordion sont à comparer à ceux du fou d’amour : « Señales son que pierden el sueño y el comer y el beber y se enmagresce todo su cuerpo salvo los ojos y tienen pensamientos escondidos y fondos con sospiros llorosos. E sy oyen cantares de apartamiento de amores luego comiençan a llorar y se entristescer. Y sy oyen de ayuntamiento de amores luego comiençan a reyr y a cantar. E el pulso dellos es diverso y non ordenado pero es veloz y frequentido y alto sy ma muger qua ama viniere a él », lib. II, cap. 20, f. lvii v°.

¹³ *Ibid.*, “Aquesta pasión las más vezes viene a los coléricos y a los delgados y a aquellos que tienen el corazón caliente y el figado caliente y en los humores quemados se engendran. La causa inmediata es humor melancólico corrompido que daña el cerebro”, lib. II, cap. 19, f. lv. L’explication humorale cependant n’est pas reprise dans le chapitre de l’amour *hereos*, signe que certains médecins cherchent à distinguer le mal d’amour d’une pathologie corporelle.

¹⁴ M. Amasuno Sárraga, “Hacia un contexto médico para *Celestina*: sobre amor hereos y su terapia”, p. 148: dans le cadre du *regimen sanitatis*, Avicenne prescrit des soins humectants quand l’équilibre (santé) est détruit à cause de l’amour *hereos*, ce qui implique l’effet desséchant de cette pathologie. Par ailleurs, certains médecins estiment que l’*usu veneris* a un effet desséchant s’il est trop fréquent.

¹⁵ C’est la lecture d’Eukene Lacarra Lanz, “El erotismo en la relación de Calisto y Melibeia”, in *El mundo como contienda, Estudios sobre ‘La Celestina’*, P. Carrasco (ed.), Universidad de Málaga, 2000, pp. 127-145: p. 143: “...el cerebro de Calisto [ha] sufrido un proceso de desecación que le haya ocasionado la pérdida de su ductilidad”. Mais à l’inverse on peut suggérer, sans tomber dans une lecture par trop réaliste, que l’éclatement cérébral est lié à l’humidité qui provient de l’équilibre retrouvé de Calixte. N’oublions pas que d’une part les deux amants sont remède l’un de l’autre et que d’autre part, un certain nombre d’indications dans le texte nous

que celui de Calixte, les prescriptions médicales sont, à la fin du Moyen-Âge, très influencées par la morale ; leur formule est donc établie à partir de la seule reconnaissance de l'aspect mental (psychologique) de cette pathologie au détriment de la dimension physique (humorale). Par conséquent se trouvent évacuées du remède les consignes visant à rétablir l'équilibre humoral par la pratique de l'acte charnel et ne sont préconisées que des aides censées libérer l'esprit du malade. Voici ce que conseille Bernard de Gordion :

E si [el enfermo] es obediente quite lo de aquella falsa opinión o ymaginación algund varón sabio de quien tema y de quien aya vergüença con palabras y amonestaciones mostrándole los peligros del mundo y del día del juyzio y los gozos del paraíso. [...] E sy a la razón no es obediente y es mancebo sea castigado en tal manera que sea açotado fuertemente y muchas vezes fasta que comieçe a feder y después nómbrenle cosas mucho tristes porque la mayor tristeza faze olvidar la menor tristeza. O nómbrenle cosas mucho altas y muy alegres como faziendo le saber que es fecho senescal del rey o alguazil o que le han dado un grande beneficio y assí se mudará porque las honras mudan las costumbres".¹⁶

Revenons concrètement aux remèdes proposés à Calixte : ils consistent en trois éléments incompatibles présentés successivement dans le texte. Deux d'entre eux reviennent à Sempronio et sont totalement contradictoires. Tout d'abord le serviteur tente de s'adresser à l'homme raisonnable en essayant la méthode dissuasive (I, 4) qui s'inscrit dans la lignée des soins indiqués par Bernard de Gordion, précédemment cités. Sempronio n'essaye pas de distraire son maître mais de le convaincre que sa valeur sociale et ses atouts naturels rendent les femmes indignes d'être aimées de lui (pp. 244-245, 247).¹⁷ Mais cet argument, enchâssé dans un déploiement de motifs anti-féminins bien connus, n'offre guère d'issue à Calixte : en effet, Sempronio suit fidèlement la tradition des traités misogynes en ménageant une antithèse sous forme de louange aux femmes vertueuses. C'est pourquoi il prévient son maître contre l'erreur de la généralisation abusive :

Pero lo dicho y lo que dellas dixiere no te contezca error de tomarlo en común que muchas ovo y ay sanctas y virtuosas y notables cuya resplandesciente corona quita el general vituperio.¹⁸

Sempronio, qui de façon ironique, fréquente une femme de petite vertu, n'est donc pas l'homme avisé dont parle Gordonio ; il est dépourvu de l'autorité et des qualités suffisantes

laissent penser que les contacts charnels effectifs ont été limités (moins de huit visites en un mois, d'après Sosia, XVII, 3, p. 560).

¹⁶ B. de Gordonio, *Lilio*..., lviii r°; cette méthode est indiquée déjà dans le *Remedio amoris* d'Ovide.

¹⁷ "¡O qué fastío es conferir con ellas más de aquel breve tiempo que son aparejadas [al] deleyte!" dit Sempronio, (p. 243). Autrement dit il conçoit la relation avec la femme dans la perspective des *regimena sanitatis* préconisés par la médecine (de tradition arabe en particulier) ce qui est le corollaire d'un refus d'aimer (l'amour étant vu comme une dépendance).

¹⁸ I, 4, p. 241. Comment ne pas se souvenir de Torrellas, de Manrique et des propos de moralistes tel Alonso Martínez de Toledo ?

pour convaincre ou, à défaut, infliger au patient rétif le châtement corporel capable de lui faire oublier, grâce à une puissante douleur, la peine de son cœur. Au contraire, il fournit à Calixte, par le biais de la *Physique* aristotélicienne vulgarisée, la formule de la complémentarité nécessaire entre l'homme et la femme :

Assí como la materia apetece a la forma, así la muger al varón. (p. 248)

Précisément, et non sans un certain effet comique, Calixte ne veut pas autre chose que l'accomplissement de cette union entre forme et matière:

¡O triste !; y ¿cuándo veré yo *esso* entre mí y Melibea ? (p. 248; nous soulignons)

Sempronio persiste bien peu dans l'attitude qu'il présentait comme la défense de son maître, de son honneur et de sa dignité virils. Dès cet instant, en réponse au souhait de Calixte, il adopte une posture diamétralement opposée. Toute sa philosophie n'était-elle qu'un vernis hypocrite ? Le contact charnel, que Sempronio envisage dès lors comme possible, se veut doublement destructeur et réparateur, en libérant Calixte de la passion et du désir :

Y aunque la aborrezcas quanto ahora la amas podrá ser alcanzándola y viéndola con otros ojos. (p. 248)

Faut-il voir dans la démarche de Sempronio quelque intention curative ? Si sa seconde solution semble compter sur les vertus thérapeutiques du coït, suivant les préceptes médicaux de tradition arabe, il est évident qu'elle en diffère totalement par l'esprit et les implications. En effet, la prescription du remède somatique vise à restaurer la bonne santé qui se définit comme équilibre humoral, d'après le principe galénique fondamental de la régulation de l'organisme par la circulation des humeurs et l'expulsion des sécrétions ;¹⁹ cela n'implique pas que l'acte charnel ait lieu avec la personne désirée, bien au contraire. Rappelons en outre que la morale chrétienne a infléchi l'héritage de la médecine arabe en évacuant l'aspect organique de la pathologie tant dans le diagnostic que dans la thérapie. Et Sempronio, pour qui l'entremetteuse est le moyen le plus sûr d'accélérer la rencontre amoureuse, ne se soucie ni de la guérison de Calixte ni de sa réputation puisque, n'apercevant que son intérêt personnel immédiat, il le précipite sciemment dans l'infamie, comme le souligne l'aparté :

¹⁹ M. Amasuno Sárraga, "Hacia un contexto médico para *Celestina*: sobre *amor hereos* y su terapia": 137-140, en particulier.

Prospérete Dios por éste [jubón] y por muchos más que me darás. De la burla yo me llevo lo mejor(p. 248).²⁰

Ainsi Sempronio requiert l'intervention de Célestine pour rapprocher les futurs amants tout en les compromettant.²¹ Voilà une fonction toute contraire à la conception de B de Gordonio ; la vieille femme, d'après le *Lilio de medicina* a le pouvoir de dissuader radicalement l'amoureux en lui causant du dégoût pour la femme aimée, grâce à son art de la parole enrichi d'une solide expérience de la vie.²²

Le troisième élément de solution est apporté par le serviteur Pármeno, qui intervient après Sempronio car, sans doute en raison de son jeune âge, Calixte le perçoit moins digne de ses confidences. Pármeno intervient en deux temps : premièrement à la vue de Célestine, il dresse d'elle un portrait sans ménagement (I, 7) puis, consulté par Calixte pour un bilan de tout ce qui s'est passé depuis le matin, (II, 3, pp. 288-289) il lui souligne le danger qu'il court en se confiant à l'entremetteuse. Contrairement au discours de son aîné Sempronio, celui de Pármeno ne ressortit pas au topique ; du moins n'y a-t-il pas d'imitation aussi directe d'un modèle.²³ Ses propos sont entièrement informatifs tout en provenant d'une expérience personnelle qui vaut comme témoignage véridique. Mais Calixte, dont la faculté imaginative domine et perturbe la raison, se méprend sur la valeur de ce témoignage et n'y voit que la force du génie hostile de Pármeno :

Tú me la has aprobado con toda tu enemistad. Yo te creo: que tanta es la fuerça de la verdad que las lenguas de los enemigos trae a sí. (p. 288)

²⁰ Sempronio a déjà dit en voyant l'état mélancolique de son maître « no me curo [del mal de Calisto], me devría guardar de peligros», I, 3, p. 231.

²¹ On sait que Sempronio n'a aucune bienveillance envers Célestine et la juge pour ce qu'elle est, d'après les termes qu'il emploie à son égard (*codiciosa*, p. 351 ; *mentiras*, p. 356 *el provecho de él y de ella*, p. 402 ; *alcahueteria y codicia de dinero* : 416, *ruyndad* p. 417, *utilidad de Celestina en la concordia de los dos criados* 474, *es una puta vieja / ruyndad* 489 ; *quién tú eres* 496 et 498- 499).

²² *Lilio de medicina*, lviii r° : [...] e finalmente fagamos el consejo de las viejas porque ellas la difamen y la desonesten en quanto pudieren que ellas tienen arte sagaz para estas cosas mas que los hombres. [...] Por ende busque se una vieja de muy feo acatamiento con grandes dientes y barvas y fea y vil vestidura y traya debaxo de sí un paño untado con el mensturo de la muger y venga al enamorado y comience a dezir mal de su enamorada diziéndole que es tiñosa y borracha y que se mea en la cama y que es epiléntica y fiere de pie y de mano y que es corrompida y que en su cuerpo tiene torondos especialmente en su natura y que le fiede el fuelgo y que es suzia; [...y otras fealdades] las quales saben las viejas dezir y son para ello mostradas y sy por aquestas fealdades no la quisiere dexar saque el paño de la sangre de su costumbre debaxo de sí y muéstregelo súbitamente delante su cara y de le grandes voces diziendo mira que tal es tu amiga como este paño”.

²³ Ce point mériterait d'être discuté si l'on pense au catalogue de bruits utilisé dans *la Célestine* autour du thème « puta » ; certains des critiques les plus pointus divergent sur l'héritage proprement pétrarquiste (*De remediis, praefacio*) ou plus généralement médiéval qui remonterait aux *Etymologiae* de Saint Isidore, voir Alan Deyermond, *Petrarchan sources of 'La Celestina'*, Oxford, 1961, pp. 63-66.

Cependant Calixte demeure troublé par la pertinence de Pármeno car sa remarque sur la perte de liberté consécutive à la divulgation de son secret est imparable :

Pár : A quien dizes el secreto das tu libertad. Cal: ¡Algo dize el necio! (p. 289)

Mais le mal est déjà fait. Calixte perçoit sans doute que sa vulnérabilité est irréversible. A ce titre, la conception du texte est tragique dans la mesure où ce qui aurait pu être une solution est annoncé trop tard. Pármeno ne peut infléchir le cours des événements. Pourtant le procédé sans doute le meilleur est bien celui qu'il donne avec un certain bon sens :

Digo señor, que *yrían mejor empleadas tus franquezas en presentes y servicios a Melibea*, que no dar dineros a aquella que yo me conozco y lo peor es fazerte su cativo. (p. 289; nous soulignons)

Pármeno éclaire, avertit, éveille la conscience de son maître et du lecteur/spectateur. Calixte pouvait réussir doublement là où il vient de se perdre : il pouvait courtiser Mélibée de façon honnête tout en gardant son secret. En effet les traités sur l'amour, l'*Ars amandi* d'Ovide et le *Tratado de amor* attribué à Juan de Mena pour ne citer que ceux-là²⁴, indiquent bien que la générosité est un moyen essentiel et licite pour exprimer ses sentiments. Pármeno vise juste en soulignant le choix insensé de Calixte. Cette seconde intervention du jeune serviteur peut se comprendre comme une solution libératrice du modèle courtois qui contraint Calixte, modèle certainement caduc et dont il a déjà enfreint les règles de façon trop brutale dans I, 1. Or Pármeno suggère que l'amant peut être son propre messenger s'il cesse de s'inférioriser, comme le fait Calixte, dans le même mouvement qui lui fait élever la dame au rang de divinité inaccessible :

Quando ay mucha distancia del que ruega al rogado, o por gravedad de obediencia o por señorío de estado o esquividad de género, como entre esta señora y mí, es necesario intercessor o medianero [...]. (p. 289)

Pármeno et Calixte (Sempronio avec lui) divergent sur la place du sujet aimant mais aussi sur l'impact socio-moral du messenger ; la relation amoureuse est d'autant plus acceptable qu'elle découle d'une entreprise honnête. Le portrait socioprofessionnel de Célestine, que le jeune serviteur a brossé juste avant que l'entremetteuse ne pénètre chez Calixte (I, 7) fait sens en

²⁴ *Un traité de l'amour*, attribué à Juan de Mena, éd. Charles V. Aubrun, *Bulletin Hispanique*, 1948, n° 50, p. 333-344 : p. 337. Il est vrai que la personne médiatrice est également conseillée mais elle doit être fiable et raisonnable (p. 340). Ce qui prêche en défaveur du médiateur est l'obligation de secret, primordial et inviolable si l'on en croit Diego de San Pedro, *Sermón de amor*, in *Obras*, Espasa Calpe, Madrid, 1967, p. 99-111 : p. 102-103 ; l'auteur met en garde l'amoureux contre la *priessa*, la précipitation, car elle pousse à utiliser des moyens préjudiciables et des messagers qui ne lui conviennent pas (p. 101).

tant qu'il justifie la validité sociale et morale de sa propre solution. Ce portrait établit le lien entre la situation dramatique de l'amour, la solution à y apporter et la notion de remède, permettant un exposé de la matière médicinale et une référence au contexte médical.

L'évocation de Célestine comprend deux parties : l'une, articulée sur l'anaphore *puta*, qui rend compte de la réputation (I, 7, pp. 255-256), l'autre où Pármeno dépeint les savoirs de la vieille à la lumière de ses activités (I, 7, pp. 257-264). Il faut signaler que ce sont les discours les plus longs du jeune serviteur, ceux où il prend de l'assurance et s'affirme face à son maître, lequel reste attentif et silencieux comme il l'avait été en écoutant Sempronio dans I, 4.

L'exposé des savoirs célestinesques s'appuie entièrement sur ce que Pármeno appelle sa « *nueva memoria* » (p. 257, l.10): certes le jeune garçon n'a guère de souvenirs mais en revanche sa jeune et fraîche faculté mémorielle fonctionne pleinement et il a retenu ce qu'il a vu et entendu chez Célestine lors de sa petite enfance.²⁵ L'auteur, en nous présentant par ce biais la matière médicinale, dépasse le topique médiéval car il met en évidence les enjeux de la transmission orale du savoir qui, hors de tout cadre institutionnel, permet une autorité et des pratiques peu ou prou incontrôlables. Il dresse ainsi un tableau des pratiques médicinales ancestrales, sujettes à déformation, interprétation, oublis, et qui sont mises en œuvre sans jamais être étayées sur une science éprouvée. Une autre chose est mise en évidence : l'accès à ce savoir et à ces pratiques par des membres de basse extraction sociale qui en tiraient un pouvoir certain en se présentant comme doués de connaissances aussi secrètes qu'indispensables : les *comadres*²⁶, les *curanderos* et autres *barberos*, et, dans une certaine contiguïté socioculturelle les *lapidarios*, *hechiceros* et *brujos*.²⁷ Ces intervenants, dont Célestine est une certaine représentation, possédaient une pratique et des connaissances expérimentales qui leur permettaient d'entretenir des relations de proximité et de confiance particulières avec les patients ou les clients, en s'insinuant dans leur vie intime. Dans les cas extrêmes, comme celui de Célestine, ils avaient sur eux une emprise considérable. La pratique médicale et les exercices de nature plus occulte n'étaient pas clairement délimités puisqu'ils

²⁵ Il dément en cela le mépris que manifeste Célestine pour son peu de mémoire (VII, 1, 372) car il a gardé une connaissance étonnante des ingrédients qu'elle utilise pour n'être resté qu'un mois chez elle (I, 10, 271)!

²⁶ Voir Damián Carbón, *Libro del arte de las comadres*, 1541. Toutefois, il convient de situer dans un ensemble culturel et moral les discours médicaux qui tendent à limiter le pouvoir et la présence de la sage-femme ; car il est difficile de faire la part du fondement scientifique, de la misogynie –qui réservait aux vieilles femmes un traitement critique particulier en les suspectant pour leur expérience– et des réels préjudices d'un exercice illicite.

²⁷ M. Amasuno Sárraga, "Hacia un contexto médico para *Celestina*: Dos modalidades curadoras frente a frente", *Celestinesca*, Vol. 23, 1999, p. 87-124: p. 92, 94-95.

avaient essentiellement les mêmes recours aux plantes, aux minéraux et aux substances organiques (sang, fiel, foie, cervelle, poils, os etc.) comme il ressort de la supplique de Pleberio à sa fille (XIX, 1).²⁸ De plus ces deux types d'activités exploitaient la superstition de ceux qui en attendaient un bienfait.²⁹ Célestine n'est-elle pas « física de niños »³⁰, médecin pour enfants et « un poco hechicera »? L'intérêt de présenter d'abord son infamie (« puta ») en est accru dans la mesure où Pármeno tente d'éviter son intervention auprès de Calixte en faisant jouer le rapport, pour le moins trouble, entre ses pratiques médicales et ses autres activités illicites.

Pármeno adopte une attitude explicative face au mal de Calixte, en procédant à la recherche de la cause première ; son raisonnement part d'un principe de sagesse populaire : « Nunca yerro vino desacompañado » (II, 3, 290). Mais il applique judicieusement le proverbe à la situation de son maître, dans une démarche parfaitement lucide qui, pour tenir de la logique déductive, n'en représente pas moins un procédé médical de diagnostic :

[...] perderse el otro día el neblí fue causa de tu entrada en la huerta de Melibea a le buscar ; la entrada, causa de la ver y hablar ; la habla engendró amor ; el amor parió tu pena ; la pena causará perder tu cuerpo y alma y hazienda. (II, 3, 290-291)³¹

Or l'auteur du premier acte peut difficilement ignorer les changements qui affectent les conditions d'exercice des divers praticiens. Comme l'explique Marcelino Amasuno, dès le XIII^e siècle on assiste à l'implantation d'une médecine académique, fondée sur des critères hippocratiques et galéniques. Ce savoir gagne progressivement du terrain grâce aux pratiques et aux lectures des médecins formés à l'université, et dont la légitimité constitue le principal atout pour discréditer les guérisseurs de tout poil mais également les praticiens non chrétiens. Au XV^e siècle, la préoccupation pour la santé publique se renforce et autour dans la dernière décennie, l'exercice de la médecine est soumis à des normes académiques fixées par l'autorité

²⁸ « Si tu me cuentas tu mal, luego será remediado; que [...] ni faltarán medicinas, ni médicos, ni sirvientas para buscar tu salud, agora consista en yervas, o en piedras, o en palabras, o esté secreta en cuerpos de animales », p. 593. Par ailleurs on peut voir dans les mots du père l'allusion à une méthode médicale fondée sur le diagnostic ; si sa fille explique son mal (le définit), il ne fait pas de doute qu'on trouvera le remède adapté.

²⁹ Cette affinité entre médecine et magie n'arrivait pas à la totale confusion des deux domaines, contrairement à ce que suggère Peter Russell, dans son édition de *La Célestine*, introduction, pp. 69-77 et note 168 de la p. 262.

³⁰ Rien n'interdit de penser que c'est à ce titre qu'elle aurait fréquenté la maison d'Alisa, pendant l'enfance de Mélibée : les quatre ans de voisinage correspondraient aux quatre premières années de Mélibée, VI, 2, 367 (cela expliquerait l'oubli d'Alisa (IV, 3). Un parent, pour soigner son enfant, est capable d'accepter l'intervention de quiconque prétend apporter le remède. C'est en tous les cas ce que laisse entendre Pleberio à la fin, en évoquant « les plantes, les pierres, les mots ou les corps d'animaux » aux vertus curatives (XIX, 1, 593).

³¹ Nous comprenons « la habla engendró amor » de la façon suivante : jusqu'à ce moment Calixte en gardant son secret contenait ses sentiments ; le fait de s'être déclaré a levé toutes les barrières de sa passion, ce qui est sur le plan psychologique parfaitement plausible. Nous ne voyons pas la contradiction avec l'argument de l'acte I, que souligne P. Russell, n. 31.

royale qui, en exigeant l'obtention de la *licencia practicandi*, favorise l'intégration des médecins d'origine *conversa*.³²

Dans ce contexte, il semble évident que Célestine est dénoncée comme une usurpatrice qui agit en marge de la légalité et enfreint les interdictions formelles de pratiquer les conjurations et les incantations sous couvert de soins. La hiérarchisation de ses activités (« sus oficios ») prend alors une signification très précise : la prépondérance de la parfumerie et de la cosmétique mais aussi son travail d'entremetteuse, d'avorteuse³³ et de restauratrice de virginité permettent d'évaluer à quel degré de marginalité la vieille femme utilise et détourne les ingrédients médicaux. D'ailleurs les connaissances soi-disant médicinales à des fins cosmétiques sont perçues comme un moyen de dévoyer les femmes, si l'on en croit Luis de Lucena, par exemple.³⁴ Et si les travaux d'aiguille servent de couverture à tous les autres métiers, la raison en est qu'ils ne requièrent pas de produits médicaux, sont typiquement féminins et offrent de nombreuses possibilités de déplacements et d'intrusion chez les femmes.

Mais dès que Pármeno aborde la parfumerie, le mot « falsear » apparaît (« falseaba estoraques », p. 258).³⁵ Si l'on en croit Andrés Laguna, le storax liquide est une huile obtenue à partir de l'écorce cuite ou brûlée du storax, arbuste relativement banal et peu coûteux ; sa similitude avec l'extrait de la très précieuse myrrhe (« stacte ») permet une substitution frauduleuse.³⁶ Laguna fait remarquer que Célestine ignore la myrrhe en dépit de

³² M. Amasuno Sárraga, "Hacia un contexto médico para *Celestina*: dos modalidades curadoras frente a frente", pp. 99-102, en particulier.

³³ Cette fonction découle assez logiquement de tout le commerce amoureux dont Célestine est le centre. Mais sans doute l'expression assez vague de Pármeno « *remediaba por caridad muchas huérfanas y erradas que se encomendaban a ella* » y fait-elle particulièrement allusion bien qu'il puisse s'agir plus globalement de filles qui sont protégées, s'entend, prostituées par Célestine.

³⁴ *Repetición de amores*, ed. de Jacob Ornstein, *University of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures*, n° 23, 1954, pp. 81-82: "A todas estas tales menguas [defectos naturales], sin llamar a Ypocrás y al gran médico Avicenna, se saben ellas curar, ca verás los cabellos negros como pez con un solo lavatorio tornados como hebras doro [...]. Y la groseza del cuero de la cara la ponen en la delgadeza que quieren rayéndola."

³⁵ Ce n'est pas un hasard si Diego de Reinosa emploie le mot expressif, absent des dictionnaires, "falsederas" pour désigner les alambics et autres flacons de verre, terre et métal, *Coplas de las comadres*, fol. 8, str. 4.

³⁶ A. Laguna, *Pedacio Dioscórides Anazarbeo, acerca de la materia medicinal y de los venenos mortíferos*, ed. facsimil, Salamanca, 1566, 2vols., I, pp. 46-48: p. 46: "Persuádense algunos varones doctos que aquel storaque líquido, que ordinariamente nos venden en las boticas, es la legítima stacte: y cierto en el mismo error un tiempo yo también anduve desatinado: hasta que por la persuasión de los mercaderes alexandrinos, que le trahen de Levante, y por la prueba que sobre el negocio hize, vine a conocer a la clara que nuestro vulgar estoraque líquido no es otra cosa sino la grassa que se coge de la misma corteza del estoraque". Comme l'indique justement Modesto Laza Palacios l'utilisation des commentaires de Laguna est pertinente dans la mesure où le médecin de Ségovie a travaillé de longues années sur la matière médicale de Dioscoride et a recueilli d'innombrables pratiques et traditions orales tout en étant lui-même un praticien acharné et un botaniste scrupuleux. L'écart temporel entre la date de la *Célestine* et ses propres travaux n'est pas significatif car il n'influe pas fondamentalement sur des contenus et une transmission multiséculaires, *El laboratorio de Celestina*, Diputación provincial de Málaga, (1953) 2002, p. 97.

ses propriétés innombrables et de ses multiples applications thérapeutiques.³⁷ Néanmoins le storax soigne plusieurs types d'affections et facilite la parturition : si Célestine ne l'utilise que pour composer des huiles cosmétiques, c'est sans doute parce qu'elle manipule un storax falsifié. Mais on est tenté de penser également qu'elle ignore la vertu obstétricale dudit storax. On observe aussi une exploitation exclusivement olfactive des produits odoriférants comme la résine de peuplier (« anime ») alors qu'elle est emménagogue, la civette (« algalia ») qui accroît la puissance sexuelle et le plaisir.³⁸ À leur tour ces produits font l'objet de falsifications et de confusions d'après le docteur Laguna ; ainsi la résine du peuplier passe-t-elle communément pour de l'ambre.³⁹ Célestine s'inscrit parfaitement dans le commerce et la manipulation des produits de substitution, victime de sa propre ignorance face aux duperies des « boticarios » et autres charlatans qui tirent le meilleur profit d'une marchandise de moindre valeur. De la même façon, le salpêtre des murs ou sulfate de chaux (« salitre ») est, selon Laguna, vendu en lieu et place du « legítimo nitro », nitrate de potassium, connu pour son pouvoir oxydant et utilisé comme décolorant.⁴⁰ Il est fort probable que Célestine soit dupe de cette autre falsification. D'autres substances censées blondir les cheveux, d'après le récit de Pármeno, ne sont absolument pas connues pour cette propriété ni par Dioscoride ni par Laguna mais ont des indications thérapeutiques ignorées de Célestine. On relève également un contre-emploi de l'écorce du chêne vert (« carrasco »), utilisée par Célestine pour décolorer les cheveux mais qui, selon Dioscoride, les brunit très efficacement.⁴¹ L'achillée (« milefolio »), autre décolorant employé par Célestine, possède des vertus antiseptiques contre les pustules et hémostatiques tant pour n'importe quelle blessure que pour les saignements gynécologiques⁴². Quant au « marrubio » (le marrube), son pouvoir décolorant n'est pas attesté ; en revanche Dioscoride signale son utilisation obstétricale et son effet purgatif pour les femmes en couches⁴³. Faut-il en déduire comme Modesto Laza Palacios que Célestine hérite de la tradition la plus ancienne, celle de Dioscoride ?⁴⁴ Cela impliquerait

³⁷ Laguna, *Dioscórides...*, p. 48 : « Myrra » : « Házese un excellentísimo azeyte de myrra para confortar los murezillos y nervios y restituirles su movimiento perdido [...] ultra de lo susodicho, hinche las llagas hondas y quita las señales del rostro, por antiguas que sean. No topó Celestina con este azeyte con quanto fue lapidaria ».

³⁸ *Ibid.*, I, p. 31, 68, II, p. 329 « anime », « cancamo » et I, p. 29 « algalia ».

³⁹ *Ibid.*, I, p. 67.

⁴⁰ M. Laza Palacios, *El laboratorio de Celestina*, p. 174-175 et Laguna, *Dioscórides*, II, p. 553.

⁴¹ *Ibid.*, I, p. 92.

⁴² « Millifolia » dans notre texte p. 260, *milhojas* et usuellement aujourd'hui *milenrama*, terme qui est retenu autant dans le *Tesoro* de Covarrubias que dans le *Diccionario de Autoridades*; *milefolio* est une des nombreuses espèces de l'achillée (*aquilea*). La profusion de ces espèces est pressentie par Laguna (*Ibid.* II, 396) car il signale la confusion entre *milefolio* et *aquilea* (achillée) et par ailleurs (chap. CIII p. 441) présente le *stratiote milefolio*, un hémostatique, sans le mettre en rapport avec l'achillée à laquelle il ressemble pourtant beaucoup.

⁴³ Mais Laguna ne relève pas ces indications et le préconise pour faciliter l'expectoration, II, p. 338.

⁴⁴ M. Laza Palacios, *El laboratorio de Celestina*, p. 143.

qu'elle occulte avec une fonction licite et avouable les véritables emplois de ces plantes, indiqués par le médecin grec, et qui s'inscrivent dans sa pratique d'entremetteuse. Un autre exemple du même type illustre ce phénomène d'occultation ou de faux emploi : « la higuera », trèfle bitumineux, est une plante emménagogue si l'on en croit Dioscoride. Mais le docteur Laguna ne mentionne que l'odeur de ce « trébol hidiondo », assez puissante pour chasser les serpents et, là encore, on constate que Célestine l'utilise parmi ses produits de bain, tirant visiblement parti de la qualité olfactive. Par conséquent il nous semble assez évident que Célestine a recueilli une pharmacopée ancestrale dont elle ignore ou ne maîtrise pas les propriétés. Mais le maniement de ces produits n'en a pas moins un effet éblouissant. En effet la mémoire de Pármeno restitue une émotion enfantine et spontanée qui s'exprime dans l'emphase dont il accompagne les listes d'ingrédients :

Untos y mantecas es hastío de decir. Aparejos para baños esto es una maravilla, aceites para el rostro, no es cosa de creer (p. 260) [...] [daba] otras cosas en barro y en plomo fechas espantables al ver (p.261).

Parmi ces listes, celle des eaux lustrales et toniques pour le visage et celle des produits pour lisser et affiner la peau (« adelgazar los cueros »)⁴⁵ occupent une bonne place. L'eau d'écorce de baguenaudier (« agua de corteza de espantalobos ») appelle un commentaire puisque d'après Laguna, le baguenaudier, « espantalobos » ou « colutea », est un vomitif. On le confond avec le séné (« sena ») qui agit, entre autres maux, sur la mélancolie.⁴⁶ L'absence de rapport avec le cosmétique permet de douter une fois encore des connaissances de Célestine ; mais on peut facilement imaginer le seul impact sonore du mot « espantalobos » qui, de surcroît, fait appel à toute une tradition populaire en évoquant les loups.⁴⁷ Célestine fabrique des eaux de fiels (« aguas de hieles ») toujours pour un usage cosmétique. Si Dioscoride signale que le fiel extirpe les excroissances de chair et réduit les grosseurs dues à la lèpre, Laguna ne donne aucune indication dermatologique bien qu'il souligne la qualité chaude et sèche de cette humeur colérique ; de plus il évoque avec un grand scepticisme le pouvoir aphrodisiaque qu'exercent sur les femmes, aux dires de certains « contemplatifs », les fiels de

⁴⁵ Á savoir le citron, réputé pour éclaircir le teint, enlever les taches brunes (Laguna, *Dioscórides*, I, 107), la moelle dont Laguna signale que, quelles qu'elles soient, elles dilatent les pores de la peau (*Dioscórides*, I, 171), et le turbith qui est un purgatif de l'organisme (*Dioscórides*, I, 482) sans indication cosmétique particulière.

⁴⁶ Même un médecin comme Jean de Ruelle commet cette erreur, II, p. 319.

⁴⁷ M. Laza Palacios semble, dans une formule qui reste pour nous ambiguë, admettre que Célestine possède là une connaissance qui échappe à Laguna : « Ignoraba [Laguna] que con su corteza [de la colutea] se preparaba un agua para el rostro ; y en esto, como en todo, la información de Celestina era muy buena », *El laboratorio...*, p. 128.

perdrix et de coq.⁴⁸ Quoi qu'il en soit cette vertu, même peu probable, est ignorée de Célestine. Il en va de même pour le pistachier (« alfócigo ») que Célestine exploite pour faire une huile cosmétique alors que Laguna signale : « despierta la virtud genital ».⁴⁹ En revanche, sur son établi de chirurgienne, elle dispose de la prêle des bois ou queue-de-cheval (« cepacaballo »), un hémostatique notoire d'après Laguna, peut-être utilisé sciemment comme tel par la faiseuse de virginités.⁵⁰

Maintenant si l'on considère les usages superstitieux de Célestine, dans le cadre de la magie amoureuse, l'os du cœur de cerf, la pierre d'aigle, les membranes de cheval⁵¹, les graines de fougère, sans compter les éléments d'animaux à haute charge symbolique et traditionnelle comme la langue de vipère et l'épine du hérisson, on reconnaît un héritage antique que l'auteur restitue avec soin pour rendre de façon convaincante l'aspect le plus fascinant de Célestine, celui d'entremetteuse, de magicienne d'amour. Mais pas plus que Juan de Mena⁵² ou que Laguna, Rojas n'y ajoute foi. Laguna dit très sobrement que l'os du cœur de cerf est un excellent antipoison et une médecine cordiale, suivant en cela le principe de l'analogie toujours en vigueur au XVI^e siècle.⁵³ Il n'évoque pas ces membranes des chevaux qui, dans l'esprit de la magie s'apparentent au « mantillo de niño », la coiffe de nouveau-né, et qui étaient utilisés pour des philtres d'amour dans l'Antiquité.⁵⁴ On voit comment Célestine mêle les emprunts faits à la médecine avec des éléments qui n'en font pas partie. Pourtant Laguna, tout en prenant des distances par rapport aux usages et indications de Dioscoride, persiste dans certaines croyances qu'il n'ose pas rejeter catégoriquement. Ainsi à propos de

⁴⁸ « Contemplativos » selon Laguna (*Dioscorides* I, p. 172) que M. Laza Palacios considère comme des spécialistes du plaisir ("maximalistas del placer") intéressés par l'étude de tout ce qui pouvait l'accroître, *Laboratorio*, p. 142.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 93.

⁵⁰ *Dioscorides*, II, p. 403: "instilado dentro de las narizes restaña luego la sangre" et M. Laza Palacios, *Laboratorio de Celestina*, p. 114. On peut signaler aussi que tous les remèdes conseillés par Célestine à Areúsa pour son « mal de madre », sont identifiés comme tels soit par Laguna soit par Gabriel Alonso de Herrera, dans son *Agricultura general*, 1818-1819, Madrid, soit par Jerónimo de Huerta, *Historia Natural de Cayo Plinio Segundo*, 2 vols, 1624 y 1629, Madrid (Luis Sánchez) cités par M. Laza Palacios, *op.cit.*, p. 104, 147, 169-170.

⁵¹ Pierre Heugas traduit « tela de caballo » par « javarts des chevaux », *La Célestine*, Aubier, collection bilingue des classiques étrangers, pp. 156-157 et mentionne le commentaire de Gayangos : « Un poco de carne que sale de la frente » (note 60, p. 529) tout en l'amendant avec la définition des javarts. Mais le javart est une excroissance (tumeur) de la partie inférieure des pattes du cheval ; il n'y a donc pas de rapport évident avec la naissance ou la fécondité.

⁵² Juan de Mena, *Laberinto de Fortuna*, ed. M. Kerkhof, Castalia, p. 154-155, str. 110: "Repuso riendo la mi compañera: / "Nin causan amores nin guardan su tregua / las telas del fijo que pare la yegua, / nin menos agujas hincadas en çera, nin fillos de alambre, ni el agua primera del mayo bebida con vaso de yedra, / nin fuerça de yervas, nin virtud de piedra, / nin vanas palabras de la encantadera", cité aussi par M. Laza Palacios, *Laboratorio*, p. 183.

⁵³ *Dioscorides*, I, p. 154 ; Laguna reste très rationnel et n'indique que quelques remèdes à base de poudre de corne mélangé à du de vin, de la myrrhe et du poivre ; au contraire, le docteur Huerta rapporte les croyances autour des pouvoirs qu'ont les cornes du cerf sur la fidélité de la femme (Laza Palacios, *Laboratorio*, p. 116).

⁵⁴ Laguna aborde brièvement le cheval pour repousser un remède indiqué par Dioscoride, à base de l'empeigne de l'animal (*Dioscorides*, I, 146) ; voir Laza Palacios, *Laboratorio*, p. 183.

l'aétite, la pierre de l'aigle –qui, disait-on, se trouvait dans l'aire de ce rapace– Laguna explique son usage obstétrical pour déclencher ou retarder l'accouchement. En revanche il dément la légende suivant laquelle les graines de fougère recueillies la nuit de la Saint Jean protègent contre la stérilité et il dénonce « el abuso y grande maldad (no quiero dezir heregía) de algunas vejezuelas endemoniadas ». ⁵⁵ Ce médecin éminent, pourtant peu académique, qui eut son titre à Bologne et non en Espagne, se distinguait par la pratique expérimentale visant à mettre à l'épreuve les choses connues et à explorer de nouveaux champs. Il est donc bien loin des charlatans et des « hechiceras » dépourvus de toutes connaissances médicales, qu'il condamne pour leur ignorance dangereuse et pernicieuse.

On comprend dès lors l'intérêt du choix dramatique effectué par Rojas en insérant le laboratoire de magie dans l'acte III, afin d'illustrer d'une façon opportune ce détournement. Rappelons que ce laboratoire n'est pas évoqué dans *l'Argumento General* et qu'il est traité comme incise à l'intérieur du texte et du portrait de Célestine. Cette fois, l'écriture dramatique laisse le spectateur (et lecteur) seul à seul avec la vieille femme, s'abstenant d'une médiation narrative assurée par un autre personnage.

Cette intrusion dans le lieu secret de Célestine accentue le caractère répréhensible, mystérieux, voire impressionnant, des opérations menées par la vieille. Mais le grand portrait dénonciateur de Pármemo fournit la justification préparatoire de cette scène tout en provoquant, sur le plan dramatique, une série de conséquences. En effet Calixte, dont le jugement est brouillé par la passion, croit déceler dans la véracité des propos de Pármemo une intention purement calomniatrice imputable, par delà la jalousie envers Sempronio, à sa curiosité frustrée pour la consommation de l'amour. ⁵⁶ En définitive, moyennant un contresens fatal sur les deux serviteurs, Pármemo est le flatteur traître et Sempronio le fidèle conseiller.

Or Pármemo est initialement un serviteur modèle, conseiller fiable, qui privilégie la vérité dans l'intérêt de son seigneur et le protège de la flatterie destructrice : ce qui apparaît en

⁵⁵ Laguna, *Dioscórides*, II, p. 495.

⁵⁶ Pour illustrer cette mésinterprétation de Calixte voir la réplique déjà citée, II, 3, p. 288, supra, p. 4 ; à cela il faut ajouter l'ensemble des appréciations contradictoires du maître pour son serviteur fidèle et qui deviennent irréversiblement négatives : I, 7, p. 263 et 264, Calixte dit successivement « asaz soy de ti avisado. Téngotelo en gracia » ; « ruégote, Pármemo, la embidia de Sempronio, que en esto me sirve y complaze, no ponga impedimento en el remedio de mi vida » ; « ni pienses que tengo en menos tu consejo y aviso [...] por tal amigo a ti me concedo » ; « tus costumbres y gentil crianza en mis ojos ante todos los que me sirven están » ; puis II, 3, p. 290-291 : « [Dime] ¿en qué consiste buena criança que te me vendas por discreto ? » ; « fingiéndote fiel eres un terrón de lisonja [...] y aposentamiento de la embidia » et VI, 2, p. 361 : « ¿Qué vas, bellaco, rezando? Embidioso ¿qué dizes [...] ? »

filigrane c'est la question du conseil sinon au prince, du moins au maître, « *señor* » dans son acception sociale médiévale.⁵⁷ Ainsi Pármemo s'expose-t-il à déplaire en disant à Calixte :

Señor más quiero que ayrado me reprehendas porque te do enojo, que arrepentido me condenes porque no te di consejo; pues perdiste el nombre de libre quando cautivaste la voluntad, II, 3, 290.

Et il persiste, ignorant le courroux et l'incompréhension de son maître, pour justifier sa conduite morale d'autant plus nécessaire que Calixte est en état de faiblesse :

Señor, flaca es la fidelidad que temor de pena la convierte en lisonja, *mayormente con señor a quien dolor o afición priva y tiene ageno de su natural juyzio*. [...] Conocerás mis agras palabras ser mejores para matar este fuerte cancre que las blandas de Sempronio, que lo cevan [...], p. 291 (nous soulignons).

L'auteur, à des fins didactiques, introduit la comparaison entre le mauvais et le bon conseillers. Mais Pármemo, loyal et sensé, est dangereux par sa dimension « idéale », exemplaire ; il ne peut réussir à cause même de sa vertu. Son infériorité numérique, en illustrant peut-être un état de la société humaine, le marginalise et le met en situation de déséquilibre, donc de mutabilité. Un des intérêts de ce personnage est qu'il combine vertu et origine sociale basse, de façon assez audacieuse voire provocatrice. Il semble échapper à la prédétermination sociale, non par une ascension professionnelle extraordinaire, mais par son honnêteté.⁵⁸ On ne peut éviter de penser que Célestine se charge de le rattraper et de le replonger dans ses origines, lui coupant pour ainsi dire les ailes. Elle le fait en dénigrant Calixte (I, 10, 274) et en discréditant la condition de serviteur qu'elle présente comme indigne de Pármemo et transitoire : le jeune homme endurerait en quelque sorte sa période initiatique avant de percevoir le soi-disant trésor paternel;⁵⁹ la vieille fait ainsi miroiter une situation plus enviable mais qui est pur mensonge. L'enchaînement dramatique fait ressortir dès lors le rapport de cause à effet entre le pamphlet anticélestinesque brillamment exécuté

⁵⁷ P. Russell pense que cette réplique provient de *La cárcel de amor* (p. 290, n. 35) ce qui, à notre avis, biaise la tradition du conseil au prince que Rojas restitue sur un mode sérieux en dépit du décalage des personnages. Pármemo, quoique serviteur, est plein de bon sens et considéré comme sage, au début, par Calixte.

⁵⁸ Bien que le parcours de Pármemo soit en rapport avec les données sociales du service domestique salarié (voir José Antonio Maravall, *El mundo social de « La Celestina »*, Gredos, (1964) 1972, pp. 82-97), on ne peut s'empêcher de lier sa prise de position dans les actes I à VI, 9 aux idées qui s'exprimeront dans divers écrits du XVI^e siècle autour de l'ascension sociale grâce au mérite personnel et dans le respect des vertus ; voir José Antonio Maravall, « La aspiración social de medro en la novela picaresca », *Cuadernos hispanoamericanos*, 1976, 310-312, pp. 590-625 : pp. 595-596 : sont cités P. Mexía, *Silva de varias lección*, 1540, Diego de Palacio, *Diálogos militares*, 1583, entre autres et *Lazarillo de Tormes*.

⁵⁹ « Y yo así como verdadera madre tuya, te digo, so las maldiciones que tus padres te pusieron si me fueses inobediente, que por el presente sufras y sirvas a este tu amo que procuraste hasta en ello aver otro consejo mío », I, 10, p. 273.

par Pármeno et la vengeance qu'en tire la vieille entremetteuse, vexée, et animée par la perspective du profit. Suivant ses dires, il n'y a que trois jours qu'elle sait où vit Pármeno (I, 10, 272) et elle constate qu'il s'est affranchi de son éducation au point que sa loyauté et sa clairvoyance l'ont poussé à dévoiler ses secrets d'entremetteuse et de guérisseuse. Célestine ne supporte pas l'adversité d'une telle vertu et sa contre-offensive consiste à (re)conduire Pármeno dans l'ignominie socio-morale en mettant en cause le lien indélébile de l'ascendance directe (maternelle). Mais l'évocation de son tutorat (I, 10, 271-272 et VII, 1, 371-376) ne suffit pas à (re)plonger le jeune homme dans l'infamie. Célestine procède alors à ce que nous appelons « l'invention de Claudina », récit invérifiable par lequel elle diffame Pármeno auprès de Sempronio, dans un premier temps (III, 1, 300-301), et cette entreprise de destruction offre une certaine symétrie au discours dénonciateur de Pármeno.⁶⁰ Puis elle assène le même récit au jeune serviteur (VII, 1, 377 et suiv.) et ce faisant, elle expose et actualise insidieusement un principe majeur de la conception sociale : jamais un être infâme ne peut devenir honnête. Elle se venge ainsi du discours de Pármeno et l'oblige, en le convainquant que c'est là son naturel, à se reconnaître dans le vice et à s'y engager désormais. En cela Pármeno marque l'impossibilité de se dégager de ses origines. Parmi les modèles potentiels que constituent les plus âgés de son entourage, aucun ne l'encourage sur la voie de la vertu, à commencer par son maître, noble, *honrado* par excellence, qui le désavoue. Les discours respectifs de Pármeno et de Célestine fonctionnent en écho autour d'un enjeu crucial : le choix du maître de recourir à Célestine, et l'attitude corollaire chez son serviteur fidèle consistant à opposer une résistance salvatrice. Seul contre tous, Pármeno, avec son discours de vérité embrassant le double domaine médical et moral, est une sorte de révolté, un personnage tragique.⁶¹

Pármeno, pour conclure, assure l'ancrage de *La Célestine* dans un des nombreux aspects intellectuels et culturels contemporains dont l'œuvre rend compte, le domaine médical et pseudo-médical ; il lui est confié la tâche de dénoncer des activités illicites de personnes malhonnêtes qui justifient leurs activités par une fausse science. Cette fonction le met en butte avec celle qui apparaît déjà aux lecteurs contemporains comme la protagoniste principale, du fait de son pouvoir manipulateur. Il est ainsi sur le plan dramatique la principale force adverse au déroulement de l'intrigue, opposition qui précisément s'exerce par un discours d'ordre

⁶⁰ Le texte de la *Tragicomédie* est prolongé de façon substantielle.

⁶¹ Jacques Joset, "De Pármeno a Lazarillo." *Celestinesca*, 8.2 (1984), pp. 17-24; Rosa Navarro Durán en fait l'aîné de Lazarillo, en sa qualité de "criado de muchos amos", in "*Lazarillo de Tormes y la novela picaresca*", *Mitos literarios españoles*, José María Diez Borque, Real Academia española en Roma, Madrid, 2004, pp. 45-61.

scientifique. Il est permis de se demander dans quelle mesure la rectitude morale combinée à la défense d'une certaine rationalité ne feraient pas de ce personnage, du moins à un certain moment de l'œuvre, le porte-parole des auteurs, qui l'ont doté de sympathie, comme s'accordent à le reconnaître bon nombre de critiques. Pármeno retracerait l'évolution tragique de l'homme de bonne foi qui ne parvient à recueillir aucune reconnaissance.